

## Les risques de VIH dans le secteur de la pêche thonière

Aliti Yunisea<sup>1</sup>

Les *korekoreas*, mot qui désigne les prostituées de sexe féminin à Kiribati, sont de plus en plus associées au secteur de la pêche thonière et montent à bord des navires de pêche étrangers qui viennent au port pour transborder leurs captures. Pour la plupart, ces jeunes femmes se livrent à la prostitution à défaut d'autres possibilités d'emploi et de loisirs. Comme les autres femmes qui se prostituent dans le Pacifique, elles sont désignées par des mots révélateurs de leurs activités, d'où le nom de *korekoreas*. Dans la plupart des cas, elles n'ont qu'une éducation et une formation minimales.

La prostitution et les problèmes connexes comptent au nombre des défis auxquels sont confrontés les services des pêches des États insulaires océaniques. Pour la plupart des nations insulaires, le secteur de la pêche thonière est celui qui offre le meilleur potentiel de développement économique bien qu'il soit porteur de coûts sociaux que la plupart des pays n'ont pas les moyens de prendre en charge. On se réfugie souvent derrière l'idée selon laquelle la prostitution est le plus vieux métier du monde pour expliquer sa présence. Dans le cas de son association à la pêche thonière, le problème n'est plus simplement son existence mais son coût sanitaire et social actuel. L'un des coûts majeurs réside dans l'augmentation du risque de VIH/SIDA qui est devenu durant les dernières décennies un problème sanitaire et socio-économique majeur pour les États insulaires océaniques, et qui est en outre étroitement lié aux gens de mer et à la pêche thonière.

Pour les pays comme Kiribati qui ont un petit territoire et une population en pleine croissance, il est urgent de créer des emplois, de mobiliser des res-

sources et des capitaux afin d'absorber l'impact de l'augmentation démographique.

Kiribati compte actuellement 84 494 habitants (rapport du recensement de la population de 2000) répartis sur 33 îles, pour une superficie terrestre totale de 810 km<sup>2</sup>. La partie sud de l'atoll de Tarawa abrite une population de 36 717, soit 43 % de la population totale. Dans la plupart des villages, la densité démographique est élevée, se situant entre 1 500 et 12 300 habitants. C'est le village de Betio qui a la plus forte densité avec 12 268 habitants, soit 33 % de la population totale du sud de l'atoll de Tarawa. Le gros de la population (72,5 %) a moins de 34 ans ; 88 % des habitants ont moins de 50 ans, soit la population en âge de travailler. Comme le chômage constitue déjà un problème majeur, il existe une corrélation étroite entre l'importance du chômage, la densité démographique et la structure par âge.

Comme le montre la figure 1, la jeunesse de la population va encore intensifier la pression exercée sur les ressources, les services et les infrastructures. Elle montre également que les activités informelles et illicites, comme la prostitution, pourraient prendre une importance croissante en tant que moyen optionnel de création de revenus. En d'autres termes, de nombreux jeunes pourraient se trouver acculés à des activités telles que le commerce du sexe faute d'autres possibilités.

Kiribati est fortement dépendante du secteur de la pêche thonière, et ses revenus viennent pour la plupart des droits de permis et des opérations de transbordement. Du fait du développement industriel limité, l'autre moyen de gagner sa vie consiste sou-

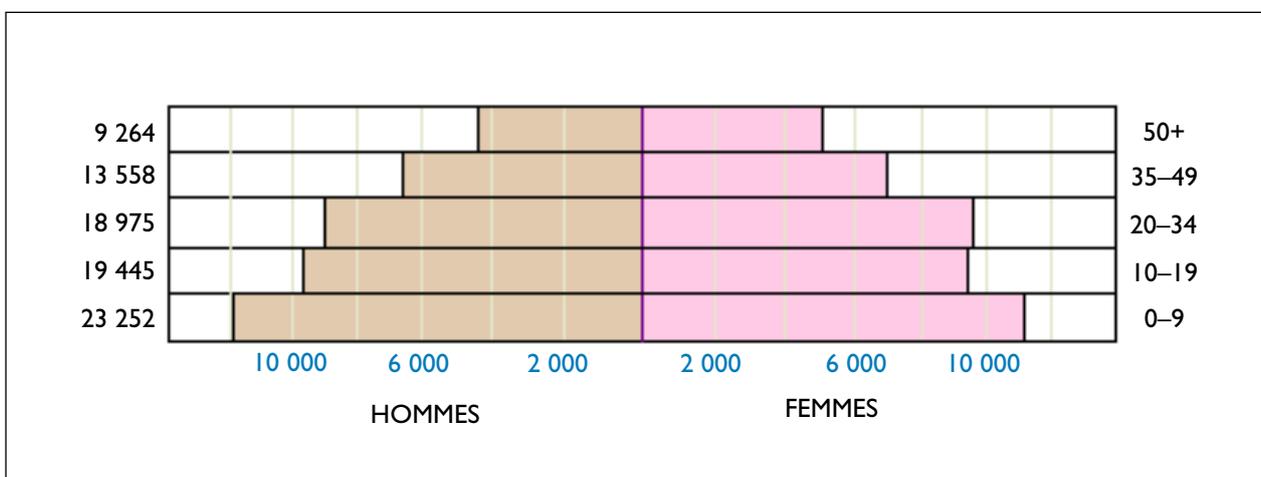


Figure 1. Pyramide des âges à Kiribati, 2000

vent à s'embarquer comme homme d'équipage à bord des navires de pêche étrangers. L'intervention croissante des autochtones dans le secteur, à bord des navires de pêche ou au port, fait de l'industrie thonnière la possibilité de développement économique la plus prometteuse pour l'avenir du pays.

L'embarquement des hommes du pays à bord de navires de pêche étrangers a pour conséquence directe que de nombreux foyers sont dirigés par des femmes. Les envois de fonds des gens de mer contribuent aussi largement au revenu national et aux finances des ménages. Comme tous les autres voyageurs en visite dans les ports d'autres régions du monde, ces hommes sont exposés au risque d'infection à VIH. Pour la plupart, les gens de mer ne prennent aucune précaution durant leurs visites au port, et sont donc particulièrement vulnérables face aux maladies sexuellement transmissibles. Les femmes de Kiribati sont à leur tour exposées à deux sources potentielles d'infection à VIH : les membres d'équipage étrangers qui visitent les ports du pays et leurs propres compagnons qui reviennent de campagnes à l'étranger.

Quand les gens du pays participent aux opérations de transbordement, comme c'est le cas dans les ports de Kiribati, ils rencontrent des hommes d'équipage étrangers et des gens d'ethnies différentes. Les membres d'équipage n'ont généralement aucune connaissance ni aucun respect pour les cultures et les traditions locales. Ça ne leur pose donc pas de problème de fréquenter les femmes du pays. Dans une communauté aussi petite que Kiribati, la prostitution et les rapports avec les femmes de la place sont conduits sans grande considération pour la communauté locale.

L'expansion des opérations de transbordement s'accompagne généralement d'une augmentation des services à terre qui, à son tour, stimule le commerce du sexe. À Betio notamment, de nombreuses entreprises de loisirs et de services se sont installées autour des quais. Les prostituées vendent leurs services au port et sur les navires mouillés à Betio, et les failles des politiques et de la réglementation leur permettent globalement de poursuivre leurs activités sans être inquiétées par la justice. Du fait de ces lacunes qui entravent l'action de la police, les femmes arrêtées pour vagabondage et prostitution présumés ne sont pas traduites en justice et condamnées. Dans les fichiers de la police figurent des femmes âgées de 15 ans qui ont été arrêtées à bord de navires de pêche.

On a dit du commerce du sexe que :

... C'est l'un des plus importants facteurs sexospécifiques du développement de la pêche thonnière à Kiribati. L'infection à VIH semble très répandue parmi les gens de mer dans l'ensemble du Pacifique, et cela tient généralement aux jeunes femmes qui vendent occasionnellement leurs services sexuels contre quelque argent. (Les gens de mer dans la région du Pacifique, 1998)

L'expansion de l'industrie thonnière pourrait entraîner une augmentation de la prostitution dans ce secteur. C'est d'autant plus probable en l'absence de moyens juridiques adaptés pour contrecarrer la prostitution et les activités illicites qui lui sont associées. Toute intensification du commerce sexuel contribue également au démantèlement de la famille et de la communauté, à une poussée de l'alcoolisme, de la toxicomanie et des difficultés sociales, sans compter les problèmes de contrebande.

Durant les dernières années, l'augmentation des taux d'infection à VIH chez les gens de mer océaniques a suscité une inquiétude majeure. À Kiribati, les gens de mer et leurs épouses représentent plus de 50 % des 38 cas enregistrés. Il est clair que les métiers de la mer resteront un secteur particulièrement préoccupant pour la montée des infections à VIH dans le Pacifique. Du fait des conditions inhérentes à ces métiers, les gens de mer sont tour à tour exposés à des situations extrêmes, d'abord isolés en mer, soumis à des conditions de promiscuité et à des règles strictes, pour se retrouver ensuite confrontés aux prostituées et à l'alcool dès leur arrivée au port. Les jeunes femmes qui se livrent la prostitution ne sont pas tenues de faire des analyses médicales et pourraient elles aussi être victimes de membres d'équipage étrangers, voire de ressortissants locaux revenant de campagnes de pêche à l'étranger.

L'industrie thonnière et l'engagement des hommes du pays sur les navires de pêche étrangers sont nécessaires au développement économique de Kiribati. L'industrie thonnière qui ne cessera de se développer dans les années à venir rapporte gros aux petits pays insulaires.

Étant donné que l'industrie thonnière va perdurer, il faut combattre vigoureusement ses répercussions indésirables. Il convient en particulier de lancer des campagnes de sensibilisation et de prendre des mesures positives pour réduire les risques de VIH/SIDA.

## Bibliographie

Les gens de mer dans la région du Pacifique. 1998. Alerte au SIDA, Bulletin No. 15.